

pour ceux qui étudient les langages populaires. — Je vous recommande *la Veille de Noël*, un chapitre fort agréable, comme M. Viel a le don de les écrire avec humour, et *l'Arbre de mai*, qui clôt ce joli volume.

Les Refrains du temps jadis sont bien amusants ; en tête de ce livre vous trouvez l'air noté des deux principales chansons puygironnaises, à côté d'un aimable dessin représentant le village, son antique manoir, et les marques héraldiques de ses seigneurs. Vous saurez que c'est M. Morice Viel qui est aussi l'auteur de cette fine gravure. Ne vous ai-je pas dit que ce jeune dauphinois est un artiste ? Il l'est doublement, comme peintre et comme poète ; voyez le ravissant petit tableau de genre qu'il doit à sa délicate lyre :

AU BORD DU FLOT

« Ce soir-là, près des flots dont la voix éternelle,
Sous les saules touffus, chante au pied du coteau,
Elle s'était assise, — et je m'approchai d'elle,
Pour jaser un moment, comme on fait au hameau.

« — Sans indiscretion, peut-on, Mademoiselle,
Ecouter près de vous la chanson du ruisseau ?
Elle me regarda, triste, et de sa prunelle
Une larme tomba pour réponse dans l'eau...

« Alors je me souvins qu'à cette même place,
Ils étaient deux, jadis, qui causaient à voix basse,
Elle, la douce enfant, *lui*, le rêveur joyeux.

« Je serrai dans ma main sa pauvre main tremblante,
Et je compris pourquoi le bruit du flot qui chante
Peut vous faire venir des larmes dans les yeux. »

Ce sonnet est une blanche perle, que la grâce, le sentiment, la douce mélancolie recouvrent comme des gouttes de rosée. Tel sera votre avis, amis lecteurs, j'en suis bien sûre.

Notre cher Dauphiné est heureux d'accueillir avec orgueil ce jeune poète de talent, cet écrivain plein d'esprit de bon aloi, qui lui donne : *Au bord du Jabron*, et lui promet pour bientôt une œuvre nouvelle. Le livre de M. Morice Viel doit avoir une place marquée partout où l'on sait apprécier les ouvrages empreints de ce qui distingue le vrai mérite littéraire. Sa destinée est de plaire à tous les connaisseurs ; on le voit sur les tablettes des érudits, entre les mains des poètes, — comme aussi, il est déclaré charmant sur la table ovale d'un salon.

Adèle SOUCHIER.